

LES PRIX AGRICOLES
NOUVEAU DIALOGUE SUR LE COMMERCE DES BLEDS¹

par Jean-Marc **BOUSSARD**



Thierry **Pouch²**. – Dans le champ de l'économie agricole, l'histoire de ces quinze dernières années se distingue par une succession de flambées des prix, lesquelles sont indissociables des ruptures occasionnées par la mondialisation. Beaucoup d'économistes, d'institutions internationales, en ont du coup déduit que ces pics de prix étaient annonciateurs d'une hausse tendancielle et durable à l'horizon 2030 voire 2050. En réalité, à la faveur du malaise que traverse le capitalisme mondial depuis le déclenchement de la crise en 2007, c'est davantage une période d'instabilité chronique des prix agricoles qui s'est installée. C'est pourquoi il est recommandé de lire l'ouvrage que Jean-Marc Boussard vient de publier.

Ce nouveau livre arrive à point nommé, pour qui entend se faire une idée de ce qu'est un marché agricole, et de comment se forme le prix d'une matière première destinée à l'alimentation humaine ou animale. En quelque 190 pages, les huit chapitres composant l'ouvrage proposent une

¹ Éditions L'Harmattan, Collection « L'esprit économique » – 2017, 185 pages.

² Membre correspondant de l'Académie d'agriculture, Université de Reims Champagne Ardenne, Laboratoire REGARDS, APCA Direction, économie des agricultures et des territoires.

synthèse complète et pédagogique du problème de la formation des prix agricoles et de leur volatilité. L'originalité de l'ouvrage de Jean-Marc Boussard est double et tient au fait que son propos n'est pas que théorique. Il est en effet agrémenté d'une part d'une connaissance des auteurs qui s'est raréfiée dans la profession des économistes, tant leur rapport avec leur propre histoire s'est distendu au gré de leur ardent désir de faire science. D'autre part, les chapitres sont nourris d'exemples historiques – principalement regroupés dans le chapitre 4 – permettant d'illustrer le point de vue théorique de l'auteur. Car les marchés agricoles sont historiquement instables, ce qui, à intervalles réguliers, a ouvert la voie à des polémiques sérieuses entre les économistes, sur la nécessité ou non pour l'Etat d'intervenir pour stabiliser les cours de matières premières agricoles. L'auteur s'inscrit dans le temps long de l'histoire agricole, et montre que, par exemple, la volatilité du prix du blé peut déjà s'observer dès le début du XVIII^e siècle. De telles fluctuations se sont même généralisées au cours du temps, et ont dépassé le seul périmètre de l'agriculture, pour concerner un produit de base aussi fondamental que le pétrole. Jean-Marc Boussard recommande toutefois de se doter d'une certaine prudence, notamment méthodologique. Car s'il existe bien une sorte de loi générale de l'instabilité des prix qui concernerait l'ensemble des matières premières (blé, coton, pétrole, sucre...), encore faut-il prendre un soin particulier à calculer ces prix en termes constants.

Jean-Marc Boussard est un fin théoricien des prix agricoles et, de ce fait, suggère au lecteur, dès le chapitre 2, de revenir sur ce qu'est un prix, comment se forme-t-il sur un marché, et en quoi en agriculture, l'on s'écarte nécessairement de la vision canonique que nous a léguée l'école néo-classique. Il était en effet indispensable de procéder à ces rappels fondamentaux, dans la mesure où, précisément, l'idée de flexibilité des prix, sous les changements de la demande ou de l'offre, ne s'effectue pas, ou alors très mal, en agriculture. Dans ce secteur en effet, c'est à une rigidité de la demande que nous ayons affaire. Le chapitre 6 le montre très explicitement. Sauf que, contrairement à ce que l'auteur pense, cette caractéristique d'un marché agricole est très loin d'être partagée par tous les économistes. Il suffit, pour s'en convaincre, de se pencher sur la crise du secteur laitier à la suite de la sortie des quotas. Les économistes de la Commission européenne se sont enfermés dans cette certitude que la libération des productions de lait en Europe communautaire allait être facilement absorbée par la demande mondiale, en vertu de la célèbre – bien qu'infirmée dans les faits – loi des débouchés de l'économiste français Jean-Baptiste Say. C'est dans ce chapitre 6 que le lecteur trouvera à se convaincre que les marchés agricoles doivent être régulés, conformément à l'approche dite « endogène », développée notamment par Mordecai Ezekiel dans les années 1930 (pages 89 et suivantes).

La fin de l'ouvrage propose un panorama des différents instruments de régulation des marchés agricoles. Il en ressort selon Jean-Marc Boussard qu'aucun d'entre eux n'est véritablement performant. Outils d'assurance, marchés à terme, planification centralisée, stockage, prix d'intervention, tous ces dispositifs ont leurs limites. Fidèle à sa vision antérieure, Jean-Marc Boussard estime que le principe des quotas est sans doute un « moindre mal », dans la mesure où ils débouchent sur un compromis honorable entre un libéralisme pur et l'interventionnisme illimité. Pour finir cette note de lecture, indiquons qu'il s'agit d'un ouvrage qui ouvre des pistes de réflexion sur un thème qui n'a jamais été aussi important pour le monde, à savoir l'agriculture et l'alimentation. Jean-Marc Boussard le dit lui-même. L'agriculture est un secteur d'avenir, et le laisser fonctionner au gré des forces du marché, c'est prendre le risque de renouer avec des crises alimentaires, dont l'ouvrage a rappelé la succession au travers de l'histoire.